

C'est très soudainement que nous nous sommes trouvés engagés dans la guerre, et il se peut que chacun de nous ne se soit pas encore suffisamment rendu compte de ce qu'a de terrible la responsabilité qu'ont dû assumer le ministre des affaires étrangères, le premier ministre et leurs collègues au moment où ils arrêterent la décision qui équivalait à la déclaration de la guerre — de la première guerre générale en Europe depuis un siècle, d'une guerre sans précédent plus épouvantable qu'aucune de celles dont il est fait mention dans l'histoire. Les journaux rapportent que c'est l'air grave et les lèvres tremblantes d'émotion que M. Asquith et sir Edward Grey ont fait leurs déclarations; mais ce qui les soutenait, c'était la pensée qu'il n'existait plus en ce moment de querelles politiques; et nous n'oublions pas que ceux qui, en Grande-Bretagne, avaient d'abord protesté avec la dernière énergie contre la participation de leur pays à cette guerre se sont ralliés au gouvernement pour la défense des intérêts nationaux.

Pas n'est besoin que je m'étende longuement sur les incidents qui ont abouti à cette guerre. Hier soir, il m'était donné de lire avec l'intérêt le plus profond le Livre blanc (White Paper) qui a été déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre, et où il est rendu compte de façon très complète et détaillée des efforts inlassables que tenta sir Edward Grey — surnommé à juste titre le pacificateur de l'Europe par son collègue le premier ministre M. Asquith — dans le but de prévenir la guerre. Ces splendides efforts de sir Edward Grey en vue du maintien de la paix en Europe méritent notre plus profonde admiration. Quand il vit que la guerre était inévitable, il s'efforça loyalement de trouver quelque moyen de tenir la Grande-Bretagne à l'écart de ce conflit épouvantable, sans toutefois forfaire à l'honneur.

Depuis vingt ou vingt-cinq ans, on le sait, les armements en Europe s'accroissaient outre mesure, et depuis nombre d'années les observateurs les plus attentifs de la politique mondiale étaient persuadés que cette guerre devait finir par éclater. Elle a éclaté, et avec une soudaineté foudroyante; aussi, après avoir lu les documents auxquels j'ai fait allusion, après en avoir fait un examen aussi attentif et aussi minutieux que possible depuis le peu de temps qu'ils sont arrivés, est-il de mon devoir de me déclarer convaincu que nul gouvernement n'a plus sincère-

[Sir R. Borden.]

ment désiré et ne s'est plus loyalement employé au maintien de la paix universelle et de la paix de cet empire que ne l'a fait le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni. Depuis nombre d'années, le gouvernement anglais s'efforçait d'amener la réduction des armements et, par là, d'amoinrir le danger que constituent ces armements excessifs auxquels se livraient les puissances européennes.

A la conférence de la paix tenue à la Haye, en 1907 et invariablement depuis, les hommes d'Etat anglais ont plaidé auprès des autres puissances la cause de la réduction des armements. A cette conférence et en plusieurs occasions subséquentes, la Grande-Bretagne a offert de renoncer à certaines choses qui auraient pu lui être un appoint considérable en temps de guerre, pour induire l'Allemagne et les autres pays à mettre un frein à l'augmentation excessive des armements. M. Asquith, sir Edward Grey, M. Churchill, M. McKenna, M. Acland ont agi et parlé dans ce sens, j'ai leurs déclarations sous la main et je pourrais les citer au besoin.

En différentes occasions, à maintes reprises, d'année en année, le gouvernement anglais a donné des preuves de son désir sincère d'amener en Europe un état de choses propre à assurer la paix sur des bases permanentes.

Ceux qui liront les documents déposés sur le bureau de la Chambre aujourd'hui même, constateront que pendant les derniers instants qui ont précédé l'ouverture des hostilités, l'Angleterre, avant de s'engager définitivement dans le conflit, faisait au gouvernement allemand la raisonnable proposition suivante:

Si cette terrible conflagration peut être évitée, l'Angleterre emploiera tous ses efforts et toute son influence à amener entre l'Allemagne et ses alliés, d'un côté, et la Russie, la France et la Grande-Bretagne de l'autre, une entente qui mette l'Allemagne et l'Autriche à l'abri de toute attaque de ce côté; le ministre ajoutait qu'il avait l'intime conviction de réussir, si cette crise aiguë pouvait être traversée sans rupture.

Je ne m'arrêterai qu'un instant à la première phase de la guerre, celle qui a trait au conflit entre l'Autriche et la Serbie. Après avoir pris connaissance des documents dont j'ai parlé, je reste convaincu (comme le seront, je pense, tous ceux qui les liront), que c'était l'intention bien arrêtée, dès le début, de faire la guerre à la Serbie, malgré toutes les humiliations que cette dernière aurait pu accepter, et quelles que pussent être les conséquences de cette